

On s'abonne à Lyon,
Bue Neuve, 37, au 2^{me}.
(UNE BOITE EST PLACÉE DANS L'ALLÉE.)

L'ENTR'ACTE paraît le Dimanche, et se vend
dans les Théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS
doivent être adressés franco au bureau
de L'ENTR'ACTE.



Abonnement :
Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro avec dessin, — 25 c.
Sans dessin, — 15 c.

PRIX DES INSERTIONS :
25 centimes la ligne. — On traitera de gré à gré
pour les annonces d'une certaine étendue.

L'ENTR'ACTE,

Gazette des Salons et des Théâtres.

DESSINS DE MODES, GROQUIS, PORTRAITS D'ARTISTES.

BIOGRAPHIE.

M^{me} THIBAUT.

M^{me} Thibaut, jeune première du Gymnase, est née en 1814. Elle est fille de feu Muneret, peintre distingué, ami de Talma, et rival pour la miniature du célèbre Isabey, son maître, avec qui il partagea l'honneur de peindre Napoléon.

Filleule de Baptiste aîné, de la Comédie-Française, et de M^{lle} Chenard, nom cher à l'Opéra-Comique, son berceau fut entouré des talents dramatiques les plus brillants de l'époque, qui semblaient faire présager sa vocation future. Cependant le théâtre était loin pour elle de la pensée de ses parents. Sa mère, italienne et pieuse, qui l'éleva dans une sévérité de principes qu'elle n'a jamais méconnus, ne voulait pas consentir à l'accomplissement d'une détermination qui la poussait impérieusement sur la scène; il ne fallut rien moins qu'un malheur irréparable et les conseils de Talma pour vaincre cette volonté maternelle jusqu'alors inflexible.

Muneret mourut à 34 ans, vers la fin de 1816, laissant à sa veuve deux filles en bas âge. Parrain de la plus jeune, notre grand tragique, quelques années après, se chargea de leur avenir; il les plaça d'abord dans une classe de danse d'où elles passèrent dans le ballet d'enfants des théâtres de l'Ambigu et de la Gaité. M^{me} Thibaut avait 8 ans et déployait déjà une intelligence remarquable dans de charmants petits rôles de danse, de pantomime et de vaudeville. Sa sœur marchait sur ses traces, en préférant toutefois la danse.

Talma n'attendait que l'instant où l'âge leur permettrait d'entrer au Conservatoire. La place qu'il leur y ménageait devait un jour, avec du talent, ouvrir à l'une les portes de la Comédie-Française et à l'autre celles de l'Opéra. Mais Talma mourut avant d'achever son œuvre. Baptiste et M^{lle} Chenard, retirés et vivant dans la retraite, ne se mêlaient plus de théâtre. La mort frappa M^{me} Muneret elle-même, au moment où ses enfants commençaient à recueillir quelques fruits de leurs talents naissants.

Restée orpheline, M^{lle} Désirée Muneret épousa M. Thibaut, alors secrétaire de l'administration de la Gaité; elle quitta ce théâtre pour celui de Belleville, dans l'intention de se créer un répertoire varié et de son choix.

L'administration de nos théâtres, qui possède aujourd'hui M^{me} Thibaut, a fait en elle une de ses meilleures acquisitions, et nous sommes heureux de prédire à cette charmante artiste un avenir de gloire et de prospérité.

Sous les Tilleuls.

(Voir nos numéros des 2, 9, 16 et 23 juin.)

V.

Nous en avons fini avec le côté descriptif des Tilleuls; il est temps d'aborder sa partie anecdotique. Nous le ferons sans observer les rangs de dates, et suivant les seuls caprices de notre mémoire. Or, parmi les récits qui ont été faits, voici quelques-uns de ceux dont le souvenir nous a le plus long-temps poursuivi. Parlons d'abord de celui qui les contait.

S'il vous est arrivé d'être quelquefois attardé sous les Tilleuls par la fraîcheur du soir ou par ces mille motifs que la circonstance fait naître, peut-être avez-vous remarqué, dans les années dernières, un vieillard calme et noble promenant à pas lents. M. de Sommerville, était le nom que lui donnait la société, avant que la mort vint l'atteindre; mais le pauvre lui disait mon père, et les malheureux ignoraient son titre pour ne voir en lui qu'un ami.

Avant 93, possesseur de l'un des hôtels qui longent les Tilleuls, M. de Sommerville avait pris part à l'héroïque résistance des Lyonnais contre la Convention; puis, étant poursuivi et décrété de mort, il trompa la soif de sang des visiteurs domiciliaires, s'enfuit vers la Suisse, et ne revint en sa ville natale que lorsqu'il fut permis à la France de respirer à l'ombre de l'Empire.

Parti de Lyon avec les siens, M. de Sommerville y rentrait seul; son épouse et sa fille étaient restées ensevelies sous la terre d'exil, et lui venait, le cœur gros de souvenirs, frapper à la porte de l'hôtel qui porta son nom. Nul ne l'y reconnut; sa propriété confisquée avait été vendue comme un bien national; le suisse ou concierge était changé, les armoiries avaient disparu, les deux platanes de la cour d'honneur gisaient à terre, et l'aspect intérieur de l'hôtel n'était plus le même. Ce fut cependant aux effets de la destruction nobiliaire et du morcellement des fortunes, que le proscrit dut de trouver un asile en ce lieu témoin de son ancienne opulence. L'habitation des bâtiments avait été divisée en locations différentes; M. de Sommerville s'établit en quelques pièces restées jusqu'ici veuves d'occupants, et dans cette silencieuse retraite il régla son existence d'après les débris de son avoir mobilier.

A dater de ce jour commença pour lui sa vie obscure et bienfaisante; soit par un sentiment d'orgueil froissé, soit par suite de cette antipathique tristesse qu'éprouvent toujours les victimes des hommes, on le vit se tenir à l'écart des fêtes et des bruits du monde. Sans être tourmenté par une misanthropie fâcheuse, M. de Sommerville répétait souvent que, si les individualités humaines sont naturellement susceptibles de bonnes passions, l'humanité prise dans son ensemble ne présente que corruption et malice; et, fidèle à cette maxime mensongère peut-être, il évitait la foule et s'attachait aux êtres isolés.

Les lecteurs viennent de faire connaissance avec le vieillard, et dès à présent ils comprennent pourquoi M. de Sommerville, enfermé durant le jour au fond de son hôtel, attendait la nuit et le départ des promeneurs, pour venir à son tour prendre possession de ses Tilleuls, et se ranimer aux pensées qu'ils excitaient en lui. A l'époque dont nous parlons les allées des Tilleuls n'étaient point comme actuellement, illuminées par des flambeaux de gaz, et d'épaisses ténèbres, chassant loin d'elles la folie ou le rire, servaient seulement d'abri aux secrètes amours, aux attentats d'une misère pervertie, aux infamies du vice.

Les Tilleuls étaient les Champs-Élysées de notre ville, et les agents de la police eux-mêmes ne s'y hasardaient point sans quelques craintes. M. de Sommerville seul ne redoutait rien; environné du respect de tous, il abordait le crime pour le désarmer, il prêchait les vertus à la fille perdue, il sauvait le promeneur égaré des atteintes de la violence qui dépouille, et semant ici quelques pièces d'argent, distribuant là quelques conseils ou versant des consolations, il empêchait le mal, encourageait le bien, et méritait le titre de providence nocturne.

Certes, nous aurions beaucoup à conter si nous voulions suivre ce vieillard dans les actes nombreux de cette bienfaisance incessante. Plusieurs de ses bonnes œuvres sont restées inconnues, mais beaucoup ont triomphé des protestations de sa modestie, et, nous le répétons, les colonnes de cette feuille ne pourraient suffire à leur développement. Nous nous bornerons donc pour aujourd'hui à rapporter quelques faits plus directement personnels à leur auteur.

C'était dans la soirée du 30 juin 1809. M. de Sommerville paraissait agité; parcourant les allées dans tous les sens, il semblait éviter une poursuite, lorsque son pied heurta l'un des tilleuls gigantesques qui maintenant avoisinent le pavillon de lecture. Le vieillard saisit l'arbre entre ses bras, éleva la tête pour regarder encore ses branches couvertes de feuillage et se mit à pleurer. Inquiet, je l'abordai. « Pourquoi ces larmes? lui demandai-je; une ancienne douleur vous assiège sans doute, et toujours vous fermez les yeux sur le présent pour ne voir que votre passé.

— Oui, me répondit-il en me serrant les mains, vous l'avez dit, je songeais à des jours qui, Dieu merci, ne sont plus; mais pardonnez à l'amertume de mes souvenirs, je ne suis pas l'homme de ce siècle. Que m'importe le présent, puisque le passé m'a tout ravi? J'ai laissé derrière moi toutes mes affections, toutes mes terreurs; mais elles ont laissé sur ma vie des traces si terribles, qu'il m'est impossible de ne point me retourner quelquefois pour les sentir encore. Et puis, vous le voyez bien, quel besoin aurais-je de jouer le calme? Personne ne me regarde; vous seul êtes près de moi, et je vous regarde non pas comme un spectateur, mais comme un confident, un ami. Apprenez donc la cause de mon trouble. » Je compris que la douleur de M. de Sommerville ne pouvait se calmer qu'en se répandant au dehors, et j'écoutai. Voici ce que j'entendis :

« La ville était tombée au pouvoir des révolutionnaires. Je m'étais caché d'abord dans ce caveau de mon hôtel, que bien des fois déjà je vous ai fait visiter. Son embouchure béante prenait jour sur la place, et de là j'entendis bien des fois les rudes des meurtriers; je vis leurs torches passer près de moi; j'écoutai les jacobins cherchant de toutes parts en prononçant mon nom. Tantôt ils projetaient d'abattre les tilleuls, de les disposer en bûcher dans la ville, et d'attiser un immense incendie qui, dévorant Lyon, leur permit plus tard d'élever sur la montagne de cendres un poteau porteur de ces mots : *Ici fut la ville rebelle*. Tantôt ils juraient de renverser nos maisons jusqu'en leurs fondements, et je vis écrouler les façades, et les marteaux s'approchaient de ma retraite, et je tremblai d'être écrasé sous des ruines. Mon caveau n'était plus un asile assuré, je le quittai pour m'enterrer ailleurs. Cependant une voie m'était ouverte pour quitter ma patrie; long-temps j'hésitai à la prendre, dans la crainte d'une trahison; mais, sollicité par ma famille, je m'y décidai, et, près de partir, je voulus jeter un dernier regard sur la maison de mes pères. Vous dirai-je toutes mes angoisses, toutes mes alertes avant d'atteindre cette place de Louis XIV? Souvent je fus sur le point de rebrousser chemin, mais j'étais bien méconnaissable, la nuit était bien sombre, et toujours j'avancai. Me voici parvenu sous les Tilleuls, le silence le plus complet y règne, et je puis me glisser vers le banc de pierre sur lequel je me suis reposé tout-à-l'heure. Tout-à-coup des pas se font entendre, une plainte s'élève, un corps tombe, un homme passe en courant devant moi sans me voir, et le cri de *vengeance! mort aux muscadins!* retentit terrible au milieu de la nuit.

» Soudain de rares flambeaux s'allument et des soldats accourent; je veux m'éloigner, je suis entendu. « Qui vive? — Citoyen. — Ap-

proche. » Je m'enfuis. On s'élance sur moi, je double de vitesse; là-bas, je rencontre un cadavre et je tombe. Un brigand armé veut m'atteindre, je me retire et l'évite. Des balles sifflent à mes oreilles. Deux fois je tourne les Tilleuls, traqué comme une bête fauve; deux fois je dépiste ceux qui s'acharnent à me poursuivre; mais leur nombre s'accroît et mes forces diminuent. Je m'enfonce dans le massif de tilleuls, et protégé par l'épaisseur de celui-ci, je vois courir ceux qui me croient loin d'eux. Que faire alors? Sortir des allées? ce m'était impossible. Rester à la même place? les chercheurs allaient revenir, et mes jambes ployaient sous moi. Quelle idée subite me prit, ou quel instinct naturel de conservation me poussa, je ne sais; mais sans songer aux suites de ma mesure, je fis ce que jamais je n'avais tenté de faire, je me cramponnai à l'arbre, je l'escaladai, et dans un instant je me vis porté par ses branches et caché dans sa feuillée. Il était temps, car de toutes parts les Tilleuls cernés s'emplissaient de jacobins; les uns enlevaient le sans-culotte étendu mort, les autres proféraient des imprécations de rage et sillonnaient les allées; quelques-uns fouillaient le creux des arbres, quelques autres brandissaient leurs torches et s'efforçaient d'éclairer l'ombre du feuillage; les patrouilles allaient et venaient au galop dans les rues et sur les places environnantes. L'alerte dura pendant trois heures qui me semblèrent être trois siècles, et j'entendis enfin ces mots : *Il s'est échappé*, s'éloigner avec la foule.

» Toutefois, je pensai qu'il eût été dangereux de sortir de ma retraite. Je vis venir le jour; au milieu de bien des craintes, j'attendis la nuit suivante, et ce fut seulement alors que je rejoignis une famille. Ai-je bien raison d'embrasser l'arbre qui me sauva de la mort? Il y a quinze ans, à pareille date, que se passa cet événement, et depuis mon retour je n'ai jamais laissé passer la nuit du 30 juin sans venir payer à ce tilleul mon tribut de reconnaissance et de larmes. »

(La suite au prochain numéro.)

Elle est morte!!!

Souffrir tant de peine en une si brève vie!

PIERRE DE L'ESTOLE.

C'est dans le sommeil de la mort que reposent pour jamais les maladies, les douleurs, les chagrins, les craintes qui agitent sans cesse les malheureux vivants.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

La place du Champ-de-Bataille est sans contredit le plus beau quartier de la poétique ville de Toulon. Les maisons qui l'entourent sont peu élevées, mais toutes sont parées de balcons, de fraîches couleurs; le marbre brille à leur pied et l'ardoise à leur front.

Rien n'est imposant et gracieux comme ces arbres géants qui laissent jouer leurs vertes feuilles sur les frêles têtes de ces enfants du Midi qui viennent le matin essayer, sur le fin gravier des allées, leurs premiers pas dans la vie.

A côté du grand peuplier qui fait frôler sa robe aérienne au souffle du mistral, était une maisonnette de simple apparence; le peuple la saluait, disant que les siècles lui transmirent que le marinier Jacques Marianno, par une nuit d'orage, y avait assassiné sa sœur, endormie aux bras de son amant, et que l'esprit de la jeune fille revenait toutes les années à la même époque gémir sur la pierre où la tache de son sang n'était pas encore effacée.

Aujourd'hui, moi je salue aussi cette antique demeure, non par ancienne tradition, mais par sympathie pour la pauvre Claire, qui trouva sous ce toit abandonné tant de douleurs et si peu d'amour.

La nuit du 25 juin 18... faisait voir à l'œil attristé de la Provençale ses magnifiques étoiles; tout était calme, nul bruit ne disait qu'un être vivait et pensait sous ce ciel d'azur; elle seule laissait tomber par moment un soupir, un nom, une larme, car l'heure du rendez-vous était passée, et elle savait que celui qu'elle aimait tant ne l'aimerait jamais peut-être.

Oh! vous auriez reculé pâles, épouvantés, si vous aviez pu voir dans le cœur de cette femme les souffrances qui s'y heurtaient. Elle jetait son avenir dans un abîme... dans l'abîme de ses pensées, de ses peines. C'est là le suicide le plus affreux; c'est le sein percé d'un dard, et qui dans la plaie en fait naître mille autres; c'est un chaos de tourments qui rend fou, et ce n'est qu'au trépas que les angoisses cèdent la victoire. — Alors elle l'emporte là-bas... là-bas... où?... laissant un jour pour les regrets et la vie pour l'oubli.

Claire, sous le poids de ses tristes pressentiments, sentait s'éteindre son dernier rayon d'espoir; elle savait qu'il n'avait pas foi en elle, qu'il doutait de la force de son amour, de cet amour qui ne devait finir qu'à



la tombe. C'est qu'elle était vraie, la passion de cette infortunée ; mais lui ne pouvait pas la comprendre.

Éperdue, sans courage, elle priait, le visage prosterné vers la croix d'ivoire qu'elle portait toujours, lorsqu'on ouvrit la petite porte qui se cache si mystérieusement sous des branches de jasmins, au bout de la longue avenue. Au même moment, celui qu'elle attendait à genoux entre vivement, et, la saisissant dans ses bras, lui dit : « Oui, Claire, tu m'aimes ! je te crois à présent. »

Les boucles de ses noirs cheveux se déroulaient sur la large poitrine de son amant ; sa tête se soulevait parfois pour savourer des baisers pleins de volupté ; ses lèvres frissonnèrent sous cette bouche d'homme, en recevant tout le parfum du délire ; puis ses paupières s'abaissèrent, et ses yeux restèrent voilés comme des étoiles derrière un blanc nuage.

Lui attendait le jour ; la clarté de la lampe qui veillait donnait à sa mâle figure une couleur fantastique. « Oh ! qu'ai-je fait ! dit-il en s'éloignant tout-à-coup du sofa où elle s'était endormie heureuse. Qu'ai-je fait ! Je croyais qu'en m'assurant de l'amour de Claire je pourrais le partager un jour, et je sens que je ne l'aimerai jamais. Mais je ne t'abuserai pas plus long-temps, lui dit-il bien bas, se mettant à genoux comme pour implorer son pardon. » Et, sur les pages blanches de l'album qu'il avait pris à Claire, il écrivit :

« Je ne peux avoir pour vous que l'affection que l'on donne à une sœur ; lorsque vous m'aimerez, vous, comme ici-bas l'on doit aimer un frère, rappelez-moi, et au même instant vous aurez pour vous adorer un frère de plus. Gardez, comme un gage d'amitié, cette chaîne que je porte depuis mon enfance en mémoire de ma mère, et qu'au souvenir de votre fanatique amour, Claire, votre âme ardente ne me maudisse pas. »

Il déposa sur le sein de la pauvre femme cet arrêt de mort, et il partit.

Les premiers rayons du jour, faibles et chancelants, venaient s'étrangler aux barreaux de la persienne verte, le marteau monotone de la pendule jetait le son de six heures, et il était parti, parti, disant un éternel adieu que l'écho murmurait encore au réveil de Claire. Le ciel était pur ; la brise s'épanouissait embaumée sous les rayonnements du soleil ; les oiseaux, plus amoureux en leur palais de feuillage, chantaient. Claire pleurait ; une sueur d'agonie coulait sur son corps agité ; sa main cherchait une main pour l'aider en son malheur, et elle ne vit que la Mort, qui de son haleine flétrissait ses joues et sillonnait son front en y imprimant le sceau de l'éternité. Oh ! c'est que la Mort avait compris cet amour de feu ; elle savait que ce cœur méridional devait vivre et mourir de sa passion, et le cliquetis de ses os annonçait avec quelle rapidité elle était venue pour recevoir un dernier soupir et grimacer près de sa proie sa hideuse grimace.

Blanche comme le lys que le vent vient d'abattre, Claire, immobile, les yeux fixés sur l'album entr'ouvert, fit le signe de la croix, se mit à prier, murmura le nom de ..., et de la chaîne d'or serra son cou ; ses derniers mots furent : « Je t'ai chéri... » Sa parole expira, sa dernière pensée jusqu'à la mort.

CLARA FRANCIA-MOLLARD.

REVUE THÉÂTRALE.

Grand-Théâtre.

L'empressement de la direction à prévenir les désirs publics nous explique leurs capricieux changements. Les spectateurs croient toujours avoir à choisir parmi les débutants, et, sans s'inquiéter des embarras du théâtre, il leur plaît de faire poser tour à tour devant eux tous les sujets principaux des troupes de la province. Pourquoi se priver, en effet, de ce petit plaisir lorsque tout se prête à le satisfaire ? Au commencement de l'année, l'on froisse M. Bruyat ; quelques jours après, M. Ponse est présenté comme devant le seconder. Plus malheureux que son confrère, M. Ponse s'irrite devant une insulte et se retire ; le lendemain M. Pouilley le remplace. Il n'y a pas de raison, se dit le club siffleur, pour que cela finisse. M. Provence paraît tenir les débutants sous sa main, et les basses-tailles pullulent. Jouissons de cette abondance, variions les délices de notre abonnement, épuisons la complaisance directoriale, et visitons les troupes de la France sans sortir de nos loges. Cette règle de vie est fort commode, et nous croyons même que, faisant bon marché de son injustice, le public s'y laisserait facilement aller. Par malheur nous connaissons à cette conduite un tout petit défaut, celui d'être non réalisable. Les théâtres des villes de la province sont maintenant au complet ; les premiers sujets ne sont plus disponibles, et, le fussent-ils, ces messieurs, avertis des goûts lyonnais, ne consentiraient même pas à s'y dévouer. Si donc nous repoussons les

derniers artistes de mérite qui se mettent à notre disposition, nous n'aurons plus qu'une assez triste ressource, celle de nous passer des genres qu'ils représentent. Que le public juge maintenant et formule ses vœux.

Dans le rôle du cardinal de *la Juive*, M. Pouilley a déployé comme acteur et comme chanteur de grandes qualités. Peu fraîche dans quelques notes graves, sa voix est forte et mordante en toute autre partie. Souvent les applaudissements se sont élevés pour encourager cet artiste, et si quelques sifflets ont, suivant l'usage, clôturé la représentation, nous espérons que le bon sens public les empêchera de tourner à conséquence. Éléazar - Siran jouit toujours de l'immense considération que son talent lui acquiert, et M^{lles} Cundell et Joly se partagent l'affection des spectateurs.

Que dirons-nous maintenant des représentations de M. Rouvière, acteur tragique ? Ce jeune homme se fait annoncer comme artiste du Théâtre-Français ; c'est même à ce titre seul que nous le connaissons. Libre à lui. Mais cette assurance laisse assez deviner que l'acteur pense pouvoir se passer de l'indulgence du public et de celle de la presse. Pour notre compte, nous lui accordons la nôtre, pleine et entière, sans qu'il ait pris la peine de la solliciter. Puissent les spectateurs imiter notre exemple !

La tragédie, voyez-vous, ne comporte point de médiocrités, et lors même que M^{lle} Rachel viendrait nous visiter, son genre d'ouvrages aurait bien à souffrir dans notre ville. Pour ne parler que des artistes de première ligne, je ne vois ici que M. Valmore et M^{me} Desbrières capables de la soutenir, dans toute l'acception du mot. Il fut un moment où nous eussions pu joindre à ces deux noms celui de M^{me} Beuzeville ; mais, hélas ! que les temps sont changés ! Cette actrice, abusée peut-être par un trop grand contentement d'elle-même, ou trompée par les bravos du parterre du Gymnase, a changé sa manière et dévié de ses succès. Dans les scènes de sentiment son émotion vise au mélodrame et procède par cris ; dans la haute comédie son talent se prend d'atonie. Nous sommes bien loin de la finesse mise en relief par *la Camaraderie* ; nous ne rencontrons plus les intentions spirituelles de ce silence si merveilleusement gardé par l'épouse du pair de France. Le découragement ferait-il déjà ses ravages ? Nous pourrions citer bien des preuves à l'appui de notre assertion, mais les occasions se présenteront plus tard ; l'espace qui nous est aujourd'hui laissé dans ces colonnes doit être plus utilement employé. Mais que M^{me} Beuzeville y prenne garde, il est bon de sonner le réveil de son talent. Cette dame possède l'amour de son art, nous aimons du moins à le penser ; elle peut en outre l'exercer avec fruit ; qu'elle se hâte de le vouloir, notre attachement désintéressé pour elle nous fait le désirer, car sa réputation pourrait bien à la longue se démonétiser.

Il y a long-temps que le besoin de cet avis pesait sur notre poitrine, et nous n'osions le faire qu'à demi-mots. Cependant l'amour-propre de l'actrice s'est offensé de nos bienveillants conseils ; la manifestation de sa susceptibilité nous rend vis-à-vis d'elle une complète indépendance, et nous l'en remercions de bien grand cœur, puisqu'elle nous permettra de la servir en l'éclairant.

Gymnase.

La roue de la fortune a tourné en faveur de Lafont, et de magnifiques recettes ont payé ses adieux. Mais le bonheur des uns fait le malheur des autres ; et malgré le concours de l'artiste parisien, notre bien-aimé Breton n'a recueilli qu'un faible bénéfice. Heureusement un nouveau titre de gloire vient le dédommager : la création de *Maurice* peut marcher de front avec celle du *Grand-papa Guérin*. Quelques longueurs déparent cet ouvrage, mais de belles scènes les font oublier ; et, nous devons le dire, jamais nouveauté ne fut montée avec plus d'ensemble et de talent sur le théâtre du Gymnase.

M^{me} Thibaut, M. Ambroise, M^{mes} Legros, Brunet, et M. Vernon, pourront y soutenir, à côté de Bouffé, la faveur qui s'attache à eux.

Cirque-Olympique.

L'Attaque du Convoi et les exercices de la troupe de M. Gauthier ont attiré dimanche à ce théâtre une affluence telle que l'histoire peut en prendre note.

M. Rousseau et M^{lle} Favrichon font ressortir avec un grand bonheur les scènes saisissantes de *L'Attaque*. Quand la saison des représentations du Cirque sera terminée, nous sommes certains de voir le théâtre du Gymnase s'emparer de M^{lle} Favrichon.

Lors donc que nous sollicitons pour le Cirque les encouragements de la foule, notre voix a été entendue. Nous laissons maintenant aux récents spectateurs le soin d'entretenir cette vogue ; l'augmenter serait impossible.

VERGNIOLE, rédacteur-gérant.

GUIDE DE L'ÉTRANGER DE LYON A MARSEILLE,

PAR LA VAPEUR,

Orné d'un beau Plan et de Vues gravées en taille-douce.

UN VOLUME IN-18. — PRIX : 3 FRANCS.

Chez CHAMBET jeune, libraire, place Lévis, au coin de la rue des Marronniers.

COURS DE MNÉMOTECNIE (ART D'AIDER LA MÉMOIRE) EN DIX LEÇONS, PAR M. AIMÉ PARIS.

Dans ce Cours, à la portée de toutes les intelligences et de tous les âges (à partir de celui de quatorze ans), M. AIMÉ PARIS fera apprendre, sans effort, à ses souscripteurs plus de choses qu'ils ne pourraient en savoir au prix d'une année d'un travail fastidieux et opiniâtre. Des applications spéciales seront faites à l'HISTOIRE, à la GÉOGRAPHIE, à l'ÉTUDE DES LANGUES, à celle d'un TEXTE EN PROSE ET EN VERS, etc. En un mot, M. Aimé Paris rendra les plus faibles mémoires capables d'apprendre ce qui semblerait impossible à des organisations de choix, privées du secours des procédés qu'il a inventés. Le 11 Juin :

COURS SUR LES POIDS ET MESURES.

Dans un cours de CINQ LEÇONS, M. Aimé Paris gravera dans la mémoire de ses élèves les chiffres de tous les rapports qui les intéresseront, et les affranchira ainsi de l'obligation de consulter à chaque instant les nombreux tarifs que rendra nécessaires la loi qui prohibe les anciennes dénominations.

COURS DE STÉNOGRAPHIE.

M. Aimé Paris exposera le système RAPIDE et LISIBLE à l'aide duquel il a sténographié pendant sept ans les débats législatifs pour le Constitutionnel et le Courrier français.

L'OUVERTURE du Cours de mnémotecnique est fixée à Mardi 9 Juillet (huit heures et demie du soir). Six jours après sera ouvert le Cours des poids et mesures, et après la clôture de celui-ci commencera le Cours de sténographie.

Prix des Cours, payable au moment de l'inscription : Mnémotecnique, 20 f. — Poids et mesures, 15 f. — Sténographie, 15 f. — Une réduction sera faite pour les personnes qui suivront soit deux de ces cours, soit tous les trois.

On souscrit, de midi à quatre heures, chez M. AIMÉ PARIS, rue Lafont, n° 12, place de la Comédie. — On trouve à la même adresse un Prospectus très-détaillé.

Des places distinctes et séparées sont réservées aux Dames.

AVIS.

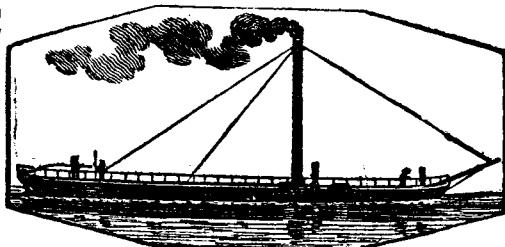
FABRIQUE ET MAGASIN, quai St-Antoine, 16.

Nous avons signalé le Briquet-Millaud comme le meilleur qui ait paru jusqu'à ce jour, n'offrant aucun danger, pouvant se porter dans la poche, même étant débouché. Ce briquet est toujours garanti pour cinq années de durée.

Nous prévenons les amateurs que plusieurs colporteurs, qui vont dans les maisons et dans les cafés, se permettent de vendre des briquets qu'ils disent être des BRIQUETS-MILLAUD, ce à quoi le public ne doit point avoir confiance, attendu que le sieur MILLAUD n'a vendu et ne veut vendre à aucun colporteur de ses briquets; les personnes qui désireraient les avoir ne peuvent les trouver que chez lui.

On trouve dans le même magasin la Pommade minérale pour faire couper les rasoirs, ainsi que l'Essence du savon pour faire la barbe. En se servant de ces produits chimiques du sieur Millaud, on est surpris des résultats avantageux que cela produit.

Chaque objet de son industrie porte la signature du sieur Millaud à la plume, afin qu'on n'ait confiance qu'à elle seule.



LE SIRIUS,

Uniquement destiné au transport des Voyageurs,

PARTIRA, PENDANT LE MOIS DE JUILLET,

De BEUCAIRE pour LYON, les 5, 10, 15, 20, 25 et 30 juillet, à 1 heure du matin, et d'Avignon, à 4 heures :

De LYON pour BEUCAIRE, les 4, 8, 13, 18, 23 et 28 juillet, à 6 heures du matin, du quai de la Charité, vis-à-vis la rue de la Reine.

S'adresser à Lyon, place du Port-du-Temple, 46.

MAISON CENTRALE A PARIS.

ANCIENNE MAISON VUILLERMET.

AUX DEUX JUMEAUX,

Galerie de l'Argue, 44, 46, 48 et 50.

MICHEL ET BERTHE,

Successeurs,

Marchands Tailleurs de Paris,

Préviennent MM. les consommateurs, principalement ceux qui ont l'habitude de se faire habiller dans la capitale, qu'ils trouveront dans leurs magasins un choix considérable d'habillements tout confectionnés, et une quantité d'étoffes en pièces de haute nouveauté.

Manteaux, Redingotes, Habits, Pantalons, Gilets, Robes-de-chambre, etc. etc.

En 40 heures

UN HABILLEMENT COMPLET ET DE COMMANDE

SERA RENDU.

Les soins, la coupe et l'élégance que nous offrirons à nos acheteurs, sont pour nous une garantie de la préférence.

LE PHÉNIX DE LA CHEVELURE.

Le sieur BERLE, coiffeur, voyant s'accroître de plus en plus le succès de cette Pommade incomparable, dont il est le seul dépositaire, s'engage envers les personnes dont les cheveux seraient tombés par suite de maladies quelconques, à l'appliquer lui-même, et par là il en garantit les effets et justifie les suffrages qu'il a déjà obtenus d'un grand nombre de personnes chauves depuis nombre d'années, et qui ont bien voulu rendre témoignage au mérite de l'inventeur.

S'adresser chez lui, place des Terreaux, n° 17.

APPARTEMENT MEUBLÉ

A louer de suite, au mois ou à l'année.

S'adresser rue Pas-Etroit, n° 11, au 2^{me}, la porte à gauche, vis-à-vis les Bains du Rhône, à Lyon.

On trouvera également à l'adresse ci-dessus des chambres garnies séparées.

AVIS.

Les Bureaux de la Compagnie L'IMMORTELLE, Assurance générale contre l'Incendie, représentée à Lyon par M. BENOIT, sont rue de la Cage, 13.

AVIS IMPORTANT.

Aux gens de lettres et à MM. les Professeurs et Instituteurs de premier ordre.

Le Professeur américain continue ses Cours de langues anglaise, italienne et grecque moderne, garantis complets en vingt-une leçons, d'après la méthode impressive du célèbre professeur anglais Robertson, dont les journaux de Paris font un si grand éloge. Enfin, le professeur se charge volontiers et même garantit de mettre une personne intelligente en état de traduire tout ouvrage, et, qui plus est, de phraser bien correctement avant les dix premières leçons, et cela sans l'obligation d'étudier. D'ailleurs, il offre d'en référer à des familles hautement respectables.

Prix pour le cours complet : à domicile, 30 fr.; chez lui, 20 fr.; en classe, 15 fr.

On n'est pas obligé de payer le cours d'avance, ni de le continuer, si on croyait ne point réussir.

S'adresser au Concierge, rue Royale, n° 8.



BATEAUX A VAPEUR

DU RHÔNE.

Service de L'AIGLE.

Départs à cinq heures du matin pour VALENCE, AVIGNON, BEUCAIRE, ARLES et MARSEILLE.

Ces bateaux, très-spacieux, se distinguent par la supériorité de leur marche et la commodité des emménagements.

Les bureaux de la Compagnie sont quai de Retz, n° 45, et place de la Charité, hôtel de Provence.

EN VENTE,

A la Librairie de NOURTIER, rue de la Préfecture, 6.

Les Français, mœurs contemporaines, illustrés par Gavarni et H. Monnier; 30 c. la livr. en noir.

50 c. id. coloriée.

Les Anglais peints par eux-mêmes; 30 c. la livra.

La Grèce pittoresque et historique, illustrée par 34 splendides gravures sur acier et 600 gravures sur bois; 1 f. 50 c. la livraison.

Aventures de Robinson Crusoe, illustrées par J.-J. Grandville; 25 c. la livraison.

MACHINE HYDRAULIQUE

A colonne d'ascension mobile, destinée à l'arrosage des prairies-jardins.

Cet appareil, mu par un cheval, élève l'eau à huit mètres et alimente un canal, à raison de 36,000 litres à l'heure.

Les expériences publiques recommenceront de nouveau le Jeudi de chaque semaine, de 5 à 6 heures du soir, cours Lafayette, maison Morel, derrière le Monument, aux Brotteaux. On peut prendre les renseignements chez MM. P. ROZET et VERGNIAIS, place du Concert, 6, à Lyon.

Nota. — Des appareils également brevetés, pouvant élever l'eau jusqu'à 200 pieds, formant colonne ou pyramide, pour orner les villas et les maisons bourgeoises, seront également exposés aux yeux du public.

BANQUE PHILANTHROPIQUE.

DIX-HUIT MILLIONS déjà souscrits garantissent les chances de la mutualité.

TREIZE MILLE CINQ CENTS SOCIÉTAIRES Y ONT ENGAGÉ LEUR AVENIR ET CELUI DE LEURS ENFANTS.

PLACEMENTS au profit des SURVIVANTS et en RENTES VIAGÈRES, FONDS COMMUN pour être réparti suivant les chances du SORT, à l'âge de la CONSCRIPTION.

ASSURANCES MUTUELLES pour constituer des DOTS aux FILLES et aux GARÇONS.

Nota. — 1,000 fr. souscrits à la naissance, produisent de 16 à 18,000 francs au mariage.

S'adresser, pour les renseignements et pour souscrire, à M. REYNAUD-SABRAN, port St-Clair, 19, maison Tholozan.

Les bureaux sont ouverts de midi à deux heures du soir.